Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMEN
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 99 OTTAWA, MERCREDI 20 MAI 1891 LE NUMERO 2 CENTS

LE PRINCE NAPOLEON

NOTES ET SOUVENIRS

PAR AUDIVI

(Suite et fin)

— Oh ! nous parlions tout à l'heure de réformes nécessaires, c'est là qu'il y en a à accomplir ! Je suis résolument pour l'impôt sur le revenu. Il faut que le riche paie et que le pauvre ne paie rien. D'ailleurs, tout notre système est fait au profit de celui qui possède. Moi, je consomme très peu de sel ; vous, Monsieur, vous consommez peu de sel également ; tous deux nous mangeons de bonne viande et nous n'avons pas besoin de cet appoint à notre alimentation. Mais le pauvre en consomme beaucoup : c'est donc lui que l'impôt frappe, comme il le frappe encore lorsqu'on lui fait payer le même droit d'entrée pour une bouteille de mauvais vin, qu'au riche qui introduit du Johannisberg à vingt-cinq francs la bouteille. Tout ce système des octrois et des impôts indirects est à bouleverser de fond en comble.

Il y a encore bien des réformes à faire sur les pensions civiles. De ce côté on pourrrait réaliser une économie d'au moins vingt millions. Ces pensions constituent un véritable scandale. Quel est leur but ? Assurer l'existence aux fonctionnaires qui après trente ans de service se trouveraient sans fortune et dans l'incapacité de gagner leur vie. Or, je pourrais vous citer nombre de mes amis, anciens fonctionnaires de l'Empire, qui touchent aujourd'hui des pensions et qui ne sont ni malades, ni dans la gêne. Vous comprenez que lorsque je leur dis que c'est là un abus criant, une monstruosité, cela n'est pas pour me faire d'eux des partisans.

Passant ensuite rapidement en revue les différents souverains de l'Europe, il dit du Pape :

—Pie IX était un fou, un violent (*sic*) : il n'était pas dangereux ; mais Léon XIII est un finaud et un calme ; il va droit où il veut aller, sans que rien ne l'arrête. Je ne vois rien de bon à tirer de lui pour la France, au contraire : il s'est rapproché de Bismarck, et je le tiens pour plus allemand que français.

Voici maintenant son opinion sur Guillaume II .

—Je ne crois pas à une guerre d'ici quelque temps ; mais la mort du vieil empereur Guillaume sera une chose bien fâcheuse pour la France. Je connais son fils, il n'est pas méchant, malheureusement, il est très malade ; Quant au petit fils, il sera féroce ; il est buté dans l'étroitesse de son patriotisme; c'est un vrai Prussien : il n'y a rien à faire avec lui.

Enfin, lorsque notre ami prit congé du Prince, il lui serra la main et ajouta en forme de conclusion :

—Si je vous disais que je n'ai aucune ambition personnelle, vous ne me croiriez pas ; mais le programme que je viens d'esquisser pourrait être appliqué par un autre que par moi ! Tenez, un homme que je regrette beaucoup, c'est Gambetta ; je l'aimais, parce qu'il avait des idées, et parlois de bonnes, de l'ardeur et du patriotisme.

—Un mot encore, Monseigneur, pour vous remercier d'abord de votre accueil si bienveillant et pour nous poser nettement une dernière question, afin de savoir si j'ai bien compris votre pensée : en somme, pour être entièrement d'accord avec vous, il s'agit de pousser résolument jusqu'à toutes ses conséquences logiques le principe républicain ?

—Absolument ! vous m'avez bien compris."

Telle fut la dernière incarnation politique du Prince, laquelle a paru à ceux qui l'ont connu en contradiction formelle avec son manifeste du 16 janvier 1883, dans lequel il disait :

« Héritier de Napoléon Ier et de Napoléon III, je suis le seul homme vivant dont le nom ait réuni sept millions trois cent mille suffrages, ce qui semblait indiquer qu'il se renfermerait dans la doctrine impérialiste.

Je ne commenterai pas cette conversation, qui eut lieu le 30 juin 1887. Que chacun l'apprécie à sa guise dans le profil que j'essaie de tracer, je juge le moins possible, je raconte, et je raconte avec une fidélité scrupuleuse, qui défie toute réfutation, tout démenti.

Ces déclarations si curieuses et qui ont été presque sténographiées, communiquées aux quelque personnes qui voulaient fonder le journal la *Démocratie napoléonienne*, furent traitées de jacobines.

Elle abandonnèrent aussitôt leur projet et dans un mouvement de colère passablement irréfléchie, elle traitèrent le Prince l'une de de Tibère, l'autre d'Antoine et la troisième s'écria : C'est le Philippe Egalité de la famille des Napoléons! Chacun lança son imprécation en forme d'épithète beaucoup contre un seul homme et je dois dire franchement que c'était intempestif ; mais il faut faire la part de la déception qu'éprouvaient des gens dévoués à une idée, décidés à faire des sacrifices pour la soutenir sous le patronage du chef du parti plébiscitaire et qui tout à coup se trouvaient en présence d'un programme radical. Ils voulaient bien aller jusqu'à la République, mais leur rêve était une République consulaire comme celle de Bonaparte et non la République des jacobins, avec toutes ses conséquences révolutionnaires, ou en bloc, selon l'expression de M. Clémeceau.

Il est peut-être regrettable que la *Démocratie napoléonienne* n'ait pas été créée. Avec des hommes jeunes, ardents, intelligents, ce journal eût pu grouper autour de lui toute la jeunesse démocratique impatiente de sortir de l'impasse étroite dans laquelle nous pataugeons depuis une dizaine d'années. Ses collaborateurs eussent certainement mené une campagne très vive, et par le journal et par la parole, pour chercher à convaincre les masses électorales que le seul moyen de sortir de notre situation financière si inquiétante pour l'avenir, c'était d'avoir des ministres capables, intègres, indépendants des Chambres et ne relevant que du chef du pouvoir exécutif nommé par le suffrage universel.

VII

On s'est souvent demandé pourquoi le Prince allait si souvent à Rome, qui n'était point une ville de plaisir susceptible de répondre à ses capricieuses fantaisies. On a dit qu'il y était entraîné par ses études historiques et par sa passion pour l'archéologie.

Cette passion était loin d'être aussi grande qu'on l'a prétendu et était en tout cas très atténuée par d'autres sentiments plus intimes et plus vifs, qui l'entretenaient dans l'illusion d'une jeunesse prolongée au delà des limites ordinaires de la nature. Non, il se rendait à Rome parcequ'il avait ou qu'il croyait avoirs des droits à reclamer certains versements qui affirmait-il, n'avaient pas été faits sur la dot de la princesse Clotilde. Aussi, le roi Humbert ne le voyait il jamais arriver avec un grand plaisir d'autant qu'il y venait presque toujours avec un entourage qui froissait les légitimes susceptibilités de la famille royale.

Cependant il aimait vraiment les antiquités romaines, qu'il visitait avec le professeur Helbeg pour suivre les nouvelles fouilles. Une de ses promenades favorites, c'était le Forum, où son cousin Primoli le photographia un jour. Sur le fond des colonnes antiques, cette tête d'empereur romain devait se détacher superbement

Dans ces temps derniers, il fut ramené à Rome pour faire oublier la conduite plus singulière qu'il avait tenue aux obsèques du duc d'Aoste, où sur l'invitation du Roi de sa mère et de sa sœur, le prince Victor s'était rendu, persuadé que dans ce moment de tristesse et de deuil, la réconciliation se ferait avec son père ; mais le départ furtif et précipité du prince Napoléon empêcha tout rapprochement, malgré le désir qu'en avait Humbert, qui s'y prêtait avec une bonne grâce toute particulière.

Le Prince s'aperçut bien vite qu'envers le Roi il avait manqué d'égards et dès qu'il le put, il revint à Rome, afin de faire excuser et oublier son inconcevable fuite. Il fit amande honorable.

Il est vrai que ce voyage avait aussi un autre motif, un pue plus personnel d'un autre interêt: il désirait ardemment se faire nommer tuteur de son petit-fils, le comte de Solémi, et administrateur des biens de sa fille, la princesse Lætitia, Mais on lui fit sentir que l'avenir du fils du duc d'Aoste appartenait à l'Italie, ou plutôt à la maison de Savoie, et que sa tutelle ne pouvait être acceptée.

Il montra beaucoup d'humeur des résistances qu'il rencontrait, mais il ne désespéra pas de les vaincre et d'arriver à ses fins.

Le regrettable testament du Prince n'a été une surprise pour aucun de ceux qui connaissaient son caractère cassant, autoritaire et vindicatif. On ne prévoyait pas toutefois qu'il oserait toucher à la princesse Clotilde et lui adresser des réprimandes dans un document qui, lu devant des étrangers, devenait après les formalités légales la propriété de son plus jeune fils.

Reprocher à sa femme de ne pas l'avoir suivi d'avoir déserté le foyer conjugal, quand en 1883 il disait qu'il ne voulait pas qu'elle se mêlât en rien de ses affaires politiques !

Ah ! si la princesse Clotilde, réclamant ses droits d'épouse, était venue demeurer avec lui, elle l'aurait souvent bien gêné dans ses libres allures, qu'il ne permettait à personne d'entraver, pas plus à ses enfants qu'à tout autre.

Et lorsque la prince se fut arrivée à Rome pour lui prodiguer ses soins, se dépenser à son service et lui donner les preuves les plus manifestes de son dévouement et de son abnégation, ne se trouvait-il pas dans la plus fausse des situations entre les deux personnes qui se disputaient l'honneur de le veiller et d'être ses gardes du corps ?

Le testament de ce Napoléon qui ne respecte même pas le Code Napoléon est vraiment une de ces choses qui vous confondent et vous déroutent à tel point qu'on ne peut les expliquer. C'est bien là le couronnement de la vie de ce malheureux Prince, trop ardent, trop passionné. Par sa haute intelligence c'était un homme remarquable et qui eût été un prince supérieur s'il n'eût pas manqué de cet équilibre vulgaire qui donne à Jacques Bonhomme un sens droit et juste des choses.

Plus d'une fois je l'ai plaint de tout mon cœur et c'est avec une profonde tristesse que j'ai lu les dispositions rigoureuses de son testament, qu'il eût rectifiées, j'en ai l'intime conviction, s'il eût échappé à la mort. L'affectueux dévouément de sa femme l'avait gagné, touché, pénétré, et il n'aurait pas sans nul doute laissé subsister dans le pli contenant ses volontés dernières des reproches qu'il a dû sentir injustifiés en la voyant auprès de lui remplir les fonctions de garde malade avec autant de vigilance et de simplicité qu'une sœur de charité.

Il n'a pas cru que la mort viendrait aussi vite et c'est là la meilleure excuse que l'on puisse invoquer en sa faveur. Malheureusement un fait regrettable n'en subsiste pas moins : sa femme, sa fille et son fils aîné sont déshérité.

Il a déshérité son fils aîné, qu'il appelle un traître et rebelle parce qu'il est resté fidèle aux grandes traditions de son illustre race !

Il a déshérité sa femme, parce qu'elle n'a pas voulu approuver, sanctionner une politique que sa conscience réprouvait, en résidant à ses côtés !

Il a déshérité sa fille, dont il parlait cependant avec fierté, parce qu'il l'a crue suffisamment pourvue comme fortune et qu'elle n'a pas voulu rompre les fraternelles relations qu'elle n'a cessé d'entretenir avec le prince Victor, pour lequel elle a une profonde affection!

Tout cela semble justifier ce mot cruel (on n'est jamais trahi que par les siens) d'un des membres de la famille Bonaparte qui habite l'étranger et était de passage récemment à Paris :

—Ce n'est pas un testament : c'est une vengeance corse !

AUDIVI.

Histoire du Thermometre

L'invention du thermomètre marque une époque dans la science, car lui seul nous a permis de connaître les lois qui gouvernent les phénomènes de chaleur. La première conception est sans doute due au célèbre Van Helmont, qui inventa un appareil, qui, d'après ses paroles devait servir à prouver que l'eau renfermé dans un globe attaché à une baguette creuse s'élève ou descend d'après la température environnante.

Au dix-septième siècle un appareil donnant les différentes températures fut jugé si nécessaire par Galilée, Bacon, Scarpi, Fludd, Borelli et d'autres savants de l'époque que tous employèrent leur génie à la découverte du thermomètre; bien souvent leurs recherches échouèrent.

Ce n'est pas avant 1621 que nous arrivons à trouver un commencement de réussite dans les expériences d'un allemand, Cornelius Van Drebbell. Son thermomètre se composait d'un tube rempli d'air, fermé à son extrémité supérieur, et plongeant par l'autre extrémité, qui était ouverte dans une bouteille renfermant de l'acide nitrique délayée dans de l'eau ; d'après que la température extérieure s'élevait ou descendait, l'air renfermé dans le tube augmentait ou diminuait en volume d'où alors le liquide montait ou descendait.

Cet instrument primitif, nommé alors *Verre indicateur* par son inventeur représentait ce que nous avons appelé depuis un thermomètre à air ; mais, comme sa graduation, ne reposait sur aucun principe défini, il ne pouvait donner une table de degrés.

C'est alors que vers 1650, les membres de l'Académie del Cimento à Florence, apportèrent au thermomètre plusieurs grandes améliorations qui l'ont rapproché beaucoup de celui dont nous nous servons actuellement ; son principe était basé sur la dilatation des liquides. Le tube renfermait de l'alcool colorié. Afin d'obtenir une échelle graduée, on le plaça dans une cave et marqua le point où le liquide restait stationnaire. Alors, partant de là, les parties situées au-dessus et en-deça de la marque furent divisées en cent parties égales. Avec une pareille méthode on ne pouvait construire deux thermomètres qui se ressemblant et s'accordant Cependant, faute de mieux, on ne se servit que de celui là pendant un demi siècle. Enfin, à la fin du dix septième siècle, le physicien Renaldi, de Pisa, un professeur de Padoue, proposa que l'on gradua tous les thermomètres à la température de la glace fondante comme un premier point fixe, et qu'après avoir plongé le thermomètre dans du beurre fondu on marqua un deuxième point fixe et qu'enfin l'espace compris entre ces deux points fixes obtenus fut divisé en cent parties égales De cette époque date le présent thermomètre en usage, et le premier instrument de cette façon entrer en usage en 1701. Il fut construit par Newton ; et fut le premier thermomètre gradué. Le premier liquide employé fut de l'huile de graine de lin, qui est capable de supporter une plus haute température sans entrer en ébullition si vite que l'alcool; son plus haut degré fut la chaleur du corps humain et son plus bas le degré où l'huile s'arrête avant la congélation. On chercha aussitôt ensuite à trouver un agent thermométrique différent que celui de l'huile, qui se dilatait trop peu à une haute température et se congelait à une température très peu élevé ; quand en 1714, Gabriel Farhenheit, de Dantzig, résolut complètement le problème en construisant le thermomètre qui porte actuellement son nom. On l'adopta aussitôt en Allemagne et en Angleterre, où il est encore en usage, et fut introduit en France. Mais vers 1730, des savants préférèrent le nouveau mode de graduation de Réaumur.

Finalement, en 1741, Celsius, un professeur à Ulpsal, construisit le nouvel appareil nommé thermomètre centigrade.

Les trois derniers thermomètres, le Farhenheit, le Réaumur et le Centigrade sont les plus en usage, et ne diffèrent que par leurs graduations.

MORT A CENT-DIX ANS

On annonce de Middleton (Massachussetts) la mort, à l'âge de cent-dix ans, de M. Charles King.

M. King était né le 15 janvier 1781 dans une commune des environs de Québec. A l'âge de sept ans il alla s'établir avec ces parents à Saint-Hyacinthe, et plus tard il émigra au Massachusetts. Tout en travaillant dans la ferme de ses parents, le jeune King a trouvé néanmoins le temps d'apprendre le métier de charpentier et de charron qu'il a exercés tour à tour jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans Etant sujet anglais.

King a fait la campagne de 1812 contre les Etats-Unis, et il paraît même que depuis plusieurs années il recevait une pension du gouvernement anglais. Il s'est marié, à l'âge de vingt-huit ans, avec une Canadienne-Française du nom de Mary Février, qui lui a donné huit fils et six filles, et le nombre de leurs descendants s'élève actuellement à près de quatre cents. Mme King est morte depuis dix-huit ans

LA SOCIÉTÉ ROYALE

Cette société est composée de actuellement de 80 membres, et se divise en quatre catégories ou sections, dont une exclusivement consacrée à la littérature française et à l'histoire. Celle ci comprend 20 membres français dont quatre prêtres et un évêque : Mgr Bégin.

La section troisième, qui s'occupe des sciences physiques, ne renferme que quatre Canadiens-français, et la quatrième deux seulement. En tout 26 Canadiens-français sur 80.

Parmi les membres honoraires nous trouvons M. Rameau de Saint Père; M. Camille Doucet, secrétaire perpetuel de l'Académie française; M. Alphonse Le Roi, professeur de philosophie à l'Académie Royale de Belgique, Liège; M. Xavier Marmier, membre de l'Académie française, et M. Justin Windsor, Bibliothécaire du collège Harvard, à Cambridge, Mass.

Voici la liste des présidents depuis sa fondation :

1882-83.—Sir J. W. Dawson.
1883 84.—P. J O Chauveau.
1884 85.—Dr T Sterry Hunt.
1885-86.—Sir Daniel Wilson.
1886-87.—Monseigneur Hamel.
1887 88.—Dr G. Lawson.
1888-89.—Sandford Fleming CMG.
1889 90.—L'abbé Gasgrain.
1890 91.—D G. M Grant.

CHRONIQUE

Le 24 mai à Québec. — Il n'y a encore rien de décidé définitivement pour la fête de la Reine lundi prochain à Québec. Le major général Herbert arrivera en cette ville demain et fixera le programme militaire pour ce jour. En attendant le lieutenant colonel Prower a notifié les membres du 8 bataillon qu'il est probable que dimanche prochain il y aurait deux parades, l'une à la cathédrale anglaise et l'autre à une des églises catholiques de cette ville. Dans le courant de l'après-midi, le bataillon se rendrait près de l'église SainteFoye et passerait la nuit dans les granges entre le chemin Ste-Foye et le chemin Saint-Louis. Lundi matin, après le déjeûner, le bataillon fera plusieur manœuvres à travers les champs et prendra le dîner près du bois Gomin. Dans l'après-midi le bataillon, en compagnie de plusieurs autres corps, attaquera la ville et sera ensuite passé en revue sur les plaines d'Abraham par le major général Herbert

— Un solliciteur timide à son protecteur dont le portrait figure au Salon :

— Je suis allé à l'exposition, Altesse, et j'ai fort admiré *monsieur* votre portrait.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHé DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

J. F BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul Topique remplaçant le Feu sans couleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des Bolleries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.
Phie GÉNEAU, 375, rue St-Honoré, Paris

SLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
ÉLEVAGE à FERMUM, PROPRIÉTAIRE

Poids No. 2000 (1150).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Isle in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Ompan Building, and an escort will accompany them to the farm. Road by carriage, 20 by land. Lessee & Manager.

Entièrement Découverte
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRAINS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Droguéries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

CHARBON !
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite
Bien Criblé
Et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

ASSOCIATION DISSOUTE
Réductions extraordinaires. Nous vendons meilleur marché que les prix du gros. Tout doit être vendu.
Montres en or, valant $20,00 pour ... $ 9,00
Montres en or, valant $22,00 pour ... 10,00
Montres doublées en or, valant $30,00 pour ... 12,25
Montres doublées en or, valant $20,00 pour ... 9,00
Montres en argent, valant $28,00 pour 14,00
Montres en argent, valant $ 3.00 pour 6,25
Montres en argent, valant $10.00 pour 5,00
Montres en nickel, valant $6,00 pour 3,50
Montres en nickel, valant $5.00 pour 2,25
Montres en nickel, valant $4,75 pour 2,00
Aussi une grande quantité d'Horloges, d'Argenteries, de bijouteries et d'autres objets de fantaisie à des prix exceptionnels
Ceci est sérieux et n'est pas une amorce pour attirer le public simplement et le tromper.
A. & A. F. McMILLAN
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT

Demander le Pond's Extract, ne le remplacez pas

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE